

LE COURAGE DE MA MERE

Texte George Tabori

Mise en scène David Ajchenbaum

Avec Roland Timsitt

REVUE DE PRESSE

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr

JOURNALISTES VENUS

Radio :

<http://www.rfi.fr/emission/20170706-olivier-py-festival-avignon-directeur>

PRESSE ECRITE

Quotidien

Olivier Granada **Vaucluse matin**

Gérald Rossi **L'Humanité**

Hebdomadaire

Jean-Luc Porquet **Le Canard enchaîné**

Menuel

Karolina Wolfzahn **L'Arche**

Simone Endewelt **Presse Nouvelle Magazine**

WEB

Jean Grapin **larevueduspectacle.fr**

Evelyne Trân **lemonde.fr**

Marianne Guernet-Mouton **arkult.fr**

Jeanne Levallant **cezam**

La Shoah et ma mère

GÉRALD ROSSI - VENDREDI, 21 JUILLET, 2017



Photo : Karine Letellier

Off/Avignon. Le texte de Georges Tabori, interprété par Roland Timsit parle avec pudeur et humour de la déportation et du souvenir des disparus.

Dans un univers de tubes néon, de micros et d'effets sonores qu'il gère depuis cet espace où trône aussi un vieux magnétophone à bandes, Roland Timsit est Georges Tabori. L'auteur du *Courage de ma mère*, que met en scène David Ajchenbaum. Tabori veut raconter l'histoire de sa maman, en 1944, interpellée par deux flics hors d'usage dans une Hongrie déglinguée, conduite dans un camp de sélection avant un départ en convoi vers Auschwitz. Mais elle n'ira pas plus loin que la frontière avec la Pologne, car relâchée par un officier allemand et reconduite à Budapest. Et la vie suit alors son cours.

Histoire vraie, romancée, inventée de toutes pièces, on ne sait trop. Pas plus que l'on n'est certain de la réalité des échanges avec cette mère qui n'est peut être qu'un esprit. Mais cette tranche d'existence est forcément une des pièces du puzzle de la Shoah. Avec ses horreurs et ses étrangetés.

Non seulement la mère attend sagement à une station du tram que les deux policiers la retrouvent, mais elle attend aussi (en vain, il est vrai) que l'officier l'interpelle à nouveau. Comme si cela n'était que fatalité ? Avec humour mère et fils font le récit d'une aventure pas banale et si lourde des vies déchirées, par une barbarie aperçue ici dans toute son horreur, en dépit de quelques rayons de soleil.

Le courage de ma mère. Les Halles. Compagnie Calvero. 22h. Tél.: 04 32 76 24 51



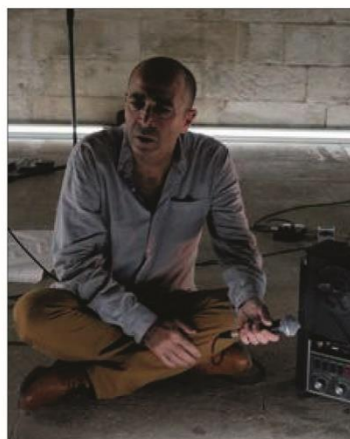
AVIGNON FESTIVAL OFF

LE SPECTACLE DU JOUR

THÉÂTRE DES HALLES | Jusqu'au 29
"Le courage de ma mère",
bouleversant

Ce très joli et très émouvant seul en scène, c'est l'histoire de la déportation d'une femme juive hongroise en 1944 à Budapest vers le camp d'Auschwitz. Roland Timsit évoque ce douloureux moment, avec beaucoup de tendresse d'humour de gravité et de sensibilité. La mise en scène permet à l'acteur d'avoir un dialogue avec sa mère.

Un décor dépouillé de tout artifice, des trouvailles scéniques, tout ce qu'il faut au comédien pour donner toute la mesure de son talent. Le public est complètement absorbé par l'intensité de ce récit et vibre, sourit, s'émeut au fil du texte. C'est une œuvre bouleversante et intimiste à laquelle les spectateurs du



Roland Timsit est remarquable.

festival sont conviés.

O.G.

Tous les jours jusqu'au 29 juillet
au théâtre des Halles à
22h. Relâche les 17 et 24 juillet.
Durée 1h. Résa :
04 32 76 24 51.



Olivier Py : "Tout recommence cette semaine"

À J- 7 avant la fin du festival In, son directeur dresse un prébilan

Il porte le modèle Zizi de chez Repetto aux pieds, les chaussures blanches fétiches de Serge Gainsbourg, confortables et élégantes, qui lui permettent de courir d'un spectacle à l'autre. Mardi dernier, Olivier Py a pris le temps de se poser au cloître Saint-Louis, le QG du festival pour nous présenter les temps forts de la dernière semaine du In, qui s'achève le 26 juillet, et dresser un premier bilan.

Le public est au rendez-vous tant pour le In que pour le Off. Y a-t-il eu un "effet attentat" sur la fréquentation ou pas du tout?

Non, il y a même eu un rush à l'ouverture de la billetterie. Les chiffres sont comparables à l'an dernier. À l'instant, nous avons vendu plus de 100 000 billets, et le taux de fréquentation atteint 87%. Il reste encore une semaine de festival, j'espère que nous irons au-delà.

Quels sont les grands rendez-vous de la dernière semaine?

Nous programmons des pièces importantes, il n'y a pas de "creux". Le festival accueille ainsi pour la première fois deux grands artistes: le Grec Dimitris Papaioannou (il a signé la cérémonie d'ouverture des JO d'Athènes en 2004, ndr.), qui présente *The Great Tamer* à La Fabrica, et l'Italien Antonio Latella, nouveau directeur de la Biennale de Venise, qui revisite les Atrides. Sa pièce *Santa Estasi* fait partie des "folies" du festival: c'est deux fois 8 heures de spectacle, un marathon comme on les aime. Nous accueillons aussi une grande forme de Guy Casiers, *Grenseval*, d'après le merveilleux texte d'Elfriede Jelinek. *Les Suppliants*, sur les migrants. J'aimerais aussi parler d'un petit bijou, *Les Grands* de Fanny de Chaillé, qui parle du destin, de l'ouverture de la conscience au monde, avec des enfants, des adolescents et des adultes sur



Olivier Py est renouvelé pour un mandat de 4 ans à la tête du festival. Il le dirigera donc jusqu'en 2021. /PHOTO JÉRÔME REY

scène.

Vous avez lancé il y a quatre ans une formule tarifaire pour les moins de 26 ans, le 4/40, quatre spectacles à quarante euros. Êtes-vous parvenu à rajeunir le public du festival?

Ce dispositif fonctionne: nous réservons un quota de 10 000 places pour les moins de 26 ans. J'entends souvent dire qu'il est difficile d'avoir des places au festival d'Avignon. C'est vrai, sauf pour les moins de 26 ans, grâce au 4/40! Cela ne se sait peut-être pas encore assez. Peut-être faudrait-il communiquer avec une campagne d'affi-

chage.

Dans le même esprit, vous avez lancé une programmation jeune public à la chapelle des Pénitents blancs? Captez-vous un public familial?

Oui, le spectacle pour enfant marche très bien. Nous avons même dû prendre une mesure discriminatoire à l'égard des adultes: pour y entrer, il faut être accompagné d'un enfant. Je veux que les petits puissent voir ces spectacles. Nous éditons aussi un guide du jeune spectateur, très utile aux familles, qui recommande les spectacles, mais aussi les expositions à voir à Avignon,

jour par jour.

Votre mandat est renouvelé pour quatre ans à la tête du festival. Comment voyez-vous l'avenir?

Il va falloir que je dise que le festival est pauvre. Je ne l'ai pas beaucoup dit ces quatre dernières années car je voulais d'abord prouver que ma direction apportait quelque chose. Ses budgets (12 millions d'euros, ndr.) sont

"Le budget du festival d'Avignon est la moitié de celui du festival d'Aix"

la moitié du festival d'Aix, ils sont inférieurs à ceux de l'Opéra d'Avignon ou d'un théâtre comme la Comédie de Genève. Ce ne sont pas les artistes que l'on subventionne, c'est le public. Le public d'Avignon est moins subventionné que celui d'Aix; pourquoi, puisqu'il est trois fois plus nombreux?

Il est devenu difficile de remplir notre mission, qui est de mettre 120 000 billets à la vente. La Ville et le Grand Avignon ont baissé leurs subventions de 5%, alors que le coût de la vie augmente. La Région les a augmentés, ce qui nous a permis de nous en sortir. Les subventions à la Culture baissent, alors même que la Culture rapporte et joue un rôle de locomotive indispensable.

Vous aimez le Off, où vous avez démarré en tant qu'artiste. Quels sont vos coups de cœur cette année?

Pour l'instant je n'ai pas eu le temps d'y aller. Il me restera deux jours après le festival In pour en profiter. Je veux absolument voir *Le Courage de ma mère* avec Roland Timsit, et le Godot des frères Collin.

Recueilli par Marie-Eve BARBIER

THÉÂTRE

eu Soissons, une petite ville pourrie du nord de la France, où j'ai eu le privilège d'être la petite vedette... d'un centre de cure de désintoxication. » Il se moque de lui-même malgré les obstacles, avec ironie et tendresse. Le public le comprend, c'est cette distance qui provoque le rire amical des spectateurs.

Le comédien découvre son goût pour l'écriture, *Dirk le rebelle* est joué au Théâtre de Poche de Bruxelles, pour lequel il crée d'autres spectacles, il réalise des courts métrages, un long-métrage. Finalement, ça ne va pas trop mal, même si la vie d'artiste peut rendre fou.

Le metteur en scène, directeur artistique du Théâtre de l'Ancre à Bruxelles, Jean-Michel Van Den Eeyden, assure la mise en scène, dans laquelle la musique tient un rôle important, rock, années 80, classique, la musique, tellement présente dans la vie de Riton, et sa première inspiration.

Reve et réalité... ou l'histoire d'un

mec qui se prend les pieds dans les portes du paradis.

Avignon, du 6 au 26 juillet, Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, Tél. : 04 90 14 07 99. Tournée en Belgique en 2018.

Le courage de ma mère

David Ajchenbaum est un artiste chaleureux, légèrement réservé et totalement dénué d'arrogance. Il a écrit et monté plusieurs pièces avec sa compagnie « Un cheveu sur la langue ». Il a joué et co-écrit plusieurs longs-métrages : « *C'est la première fois que je monte le spectacle d'un autre auteur, mais j'ai été assistant et dramaturge pour nombre d'autres metteurs en scène. Cela faisait dix ans que je pensais à la pièce de George Tabori, écrite pour cinq comédiens, persuadé que c'était un monologue. Je voulais sur scène Roland Timsit. Il a la capacité de*

rendre les choses réelles, immédiates, son travail de la voix sans caricature, sa présence d'une densité incroyable, évoquent des personnages, il n'est jamais en regard de son jeu. »

George Tabori, juif hongrois, scénariste, romancier, metteur en scène, a traversé Budapest, Berlin, Londres, l'armée britannique durant la Seconde Guerre mondiale, Hollywood, où il collabora avec Hitchcock, Litvak, Losey, et traduit Bertolt Brecht pour le théâtre américain. Lorsqu'il est inscrit sur la liste noire de McCarthy, en 1971, il retourne à Berlin, intègre le Berliner ensemble, écrit, met en scène jusqu'à ses derniers jours en 2007, obtient de nombreux prix. De sa famille déportée, seule survit sa mère, d'où ce texte écrit pour elle, *Le courage de ma mère*. Un homme, George Tabori lui-même, raconte... En 1944, sa mère, sortie pour jouer au rami chez sa sœur, est arrêtée par la police hongroise et expédiée vers Auschwitz dans un wagon à bes-



George Tabori

« Roland Timsit joue deux personnages, Tabori et sa mère, sans que l'on sache si elle est un souvenir, un fantôme, une construction de l'auteur. Il évoque également, sans les incarner, une foule d'autres personnages, changeant d'intonation, de timbre de voix. »

tiaux. À la frontière de la Pologne, elle est libérée par un soldat polonais et retourne à Budapest où elle est à l'heure pour sa partie de rami. Est-ce vrai ? La mère est-elle vivante ? Il est impossible de démêler le vrai du faux, les souvenirs de la construction dramaturgique.

« Roland Timsit joue deux personnages, Tabori et sa mère, sans que l'on sache si elle est un souvenir, un fantôme, une construction de l'auteur. Il évoque également, sans les

incarner, une foule d'autres personnages, changeant d'intonation, de timbre de voix. » L'auteur raconte l'horreur de la Shoah en évoquant le quotidien, les anecdotes de la vie, les petites choses qui rendent la tragédie encore plus réelle.

David Ajchenbaum a fait le choix d'un décor technique basé sur la lumière de Stéphane Loirat, évoquant un studio d'enregistrement, avec des micros, des néons, des accessoires. Et tout ceci éveille l'imaginaire des spec-

tateurs, le plonge dans l'intimité des personnages, mère au piano, enfant espionnant ses parents dans leur chambre, indifférence de certains, voisins ennemis... « Nous sommes traversés par la vie de nos parents. J'ai découvert tardivement que les miens avaient été adoptés en 1945. J'ai réalisé l'impact indirect de la guerre dans mon quotidien. C'est cela aussi que Tabori a voulu montrer, son devoir de mémoire, une mémoire vivante, intime. »

Dans ce spectacle d'émotion et de questions, on reconnaît l'humour léger propre à Tabori : « Ils jouèrent au rami durant quelques heures. À minuit, lorsqu'ils firent une petite pause, pour dîner d'un repas froid avec du thé, ma mère avait gagné deux Pengôs trente-cinq, elle avait de bonnes raisons d'être contente. »

Avignon, du 6 au 29 juillet 2017, Théâtre des Halles, rue du Roi René, Tel. : 04 32 76 24 51

La Terrasse

Théâtre des Halles / de George Tabori / mes David Ajchenbaum

LE COURAGE DE MA MÈRE

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Dans *Le Courage de ma mère*, le récit du périple d'une femme déportée à Auschwitz en 1944 conduit à traverser cette période à partir de l'expérience d'un fils.



Légende : Le Courage de ma mère au Théâtre des Halles. CR : Wojtech Janyszk

George Tabori est né en 1914 en Hongrie. Il travaille à Berlin en 1933 et s'exile en 1935. Sa famille restée en Hongrie sera frappée de plein fouet par la Shoah. Cet événement traverse toute l'œuvre de l'auteur, également acteur, scénariste et réalisateur, mort en 2007. Il en traite avec humour souvent et à hauteur d'hommes. Dans *Le Courage de ma mère*, la voix de sa mère rallie celle du narrateur. Mis en scène par David Ajchenbaum, Roland Timsit porte les deux voix qui s'entremêlent et esquisse les autres personnages croisés dans ce périple où le courage d'une mère se mêle aux souvenirs d'un fils. Un récit qui commence comme une anecdote, où « *se met en jeu la façon dont nous sommes tous traversés par les tragédies de nos parents* ».

Eric Demey

THEATRE AU VENT

Just another Blog.lemonde.fr weblog



LE COURAGE DE MA MÈRE De George Tabori – Mise en scène David Ajchenbaum avec Roland Timsit – AU THEATRE DES HALLES -SALLE CHAPELLE – 4 rue Noël Biret 84000 Avignon à 22H – Durée 1h10 – Du 6 au 29 juillet – Relâches les lundis 10, 17 et 24 juillet –
Publié le 05 juillet 2017 par theatreauvent



Photo D.R.

Parmi la forêt des spectacles qui attendent les festivaliers d'Avignon, nous recommandons particulièrement « Le courage de ma mère » de George TABORI, un écrivain hongrois, voyageur, journaliste, auteur de nombreuses pièces, metteur en scène qui travailla avec Brecht et même Hitchcock. Né à Budapest en 1914, issu d'une famille d'intellectuels juifs, il émigra à Londres en 1935, devint journaliste à la BBC, correspondant de guerre en Bulgarie et en Turquie puis s'engagea dans l'armée britannique au Moyen-Orient. Sa famille fut déportée dans les camps et seule sa mère survécut.

Le caractère autobiographique de la pièce est évident. Parce qu'elle évoque un événement qui a eu lieu près de 35 ans avant sa narration, il faut mesurer la distance que prend l'auteur s'impliquant dans l'histoire par son propre regard plutôt que de mettre en scène directement sa mère.

C'est en fait à la fois l'histoire du fils et celui de la mère qui se tiennent côte à côte, s'aident mutuellement pour faire sortir de la crevasse de l'oubli, une anecdote au regard de tous les témoignages des rescapés d'Auschwitz mais qui se révèle extrêmement éclairante sur l'état d'esprit des hongrois juifs pendant l'occupation allemande et l'ambiance qui régnait alors en Hongrie.

La pièce comportait à l'origine plusieurs personnages dont la mère. David AJCHENBAUM met en scène uniquement le fils qui se charge de raconter l'histoire de la mère laquelle fait entendre sa voix seulement par instants pour confirmer ou corriger des détails car « Dieu est dans le détail ».

La vision du fils se superpose au vécu de la mère et d'une certaine façon le fils offre son regard extérieur à quelque chose qui relève de l'intime, de l'indicible et qu'il ne peut se permettre de relater que grâce à sa position de fils aimant.

La femme que décrit le fils n'est pas une héroïne, c'est une femme simple au quotidien bien rythmé, une femme qui a décidé continuer à vivre, en dépit du bouleversement de sa condition du

jour en lendemain, celle des hongrois juifs contraints d'arborer l'étoile jaune sur leurs vêtements.

Cette femme est si naïve qu'elle ne comprend pas qu'un jour des policiers puissent l'encadrer pour lui signifier son arrestation. « Si tu es une gentille petite fille, tout ira bien, » telle était la règle d'or de sa vie.

Pas de place pour le pathétique dans la vision du fils qui s'autorise l'humour voire l'ironie pour décrire les scènes vécues par sa mère. Le voyage dans le wagon à bestiaux dans la situation extrême de l'horreur devient l'occasion pour la mère d'échapper à la banalité de sa vie, de devenir quelqu'un d'autre ...dans la mesure où ayant été coupée de tous ses repères, elle se retrouve face à elle-même. Sa naïveté devient sa grande force, elle est pour ainsi dire « la belle fille qui ne peut donner que ce qu'elle a » cette dame de soixante ans, vêtue d'une

belle robe noire avec un beau chapeau noir et des fleurs au rebord » qui d'une certaine façon tient tête à un officier allemand en le regardant droit dans les yeux.

Si la mère échappe à la déportation pour retourner au quotidien, ses parties de rami avec sa sœur, il n'en demeure pas moins cette blessure, le sentiment d'avoir abandonné les autres, ces brefs compagnons de voyage, à la mort.

C'est tout l'art de George TABORI de laisser planer aussi le doute entre la réalité et la fiction, de faire comprendre que sans les moyens de la fiction et d'un regard décalé, l'insoutenable ne peut être exprimé.

L'auteur semble observer tous les humains avec la même réserve, sans les juger, en les prenant comme ils sont, qu'il s'agisse de sa mère, de l'officier allemand, des déportés, et c'est leur humanité qui transpire, qui s'exprime.

Le texte de George TABORI est magnifique, il pourrait faire penser à une nouvelle de Stefan SWEIG. Servi par un comédien étonnant de justesse, Roland TIMSIT qui sait varier les tons avec les divers personnages du récit et la mise en scène dépouillée de David AJCHENBAUM, la pièce est mue par une véritable force intérieure, qui permet faire résonner la vie au-delà de ses tournures tragiques, d'élever cette flamme des justes au-delà de l'oubli, celle des témoins et descendants des victimes de la Shoah.

Un spectacle essentiel, à ne pas manquer !

Texte **George Tabori**

Mise en scène **David Ajchenbaum**

Assistante à la mise en scène **Déborah Földes** , son **Nicolas Martz**, lumière

et scénographie **Esteban (Stéphane Loirat)**

Avec **Roland Timsit** et la voix de **Marion Loran**

Paris, le 5 Juillet 2017

Évelyne Trân



AVIGNON 2017

•Avignon Off 2017• **"Le Courage de la mère" Une petite polyphonie concertante laissant entendre la voix de l'intime**

"Le Courage de la mère", Théâtre des Halles, Avignon

Il est un vieil adage selon lequel la réalité dépasse la fiction. Et quelquefois cette réalité est tellement puissante qu'elle peut même défier l'entendement. Et, dans un retournement ironique, tout récit se heurtant à l'indicible et au vraisemblable prend des allures d'imaginaire. Des faits incontestables peuvent en effet par leur ampleur entraîner des réflexes de dénégation. Qu'il faut savoir contre battre.



Ainsi dans "Le Courage de ma mère", pour évoquer la mémoire de sa mère juive déportée et rescapée des camps d'extermination, l'auteur George Tabori joue-t-il, brillamment, avec une forme de doute sur la réalité qui jouxte le merveilleux et l'absurde.

Dans une forme d'épopée picaresque où l'humour prend toute sa part, il choisit de suivre par le menu les péripéties du personnage emblématique de sa mère juive. Celle-ci, naïve absolument, traverse comme "mère courage"* les tragédies. Toute puissante en toute innocence. Elle est sauvée par cette innocence même, échappe à la mort par miracle. Graciée par un officier. Boucher devenu végétarien... Comme en un coup de théâtre du destin, le conte s'avère farceur et au final plutôt inquiétant dans ses conséquences pour la miraculée.

Cela a la force d'une parole d'évangile ("beati pauperes spiritu") et, en même temps, celle d'un conte de ces fantômes qui prennent possession des vivants.



À l'indicible est opposé une forme inénarrable d'un humour noir radieux.

"Le Courage de ma mère" est mis en scène par David Ajchenbaum et joué par Roland Timsit. Seul en scène, conteur écartelé entre plusieurs points vocaux (micros et vieux magnéto à bande), le comédien donne la petite polyphonie concertante de tous les personnages de l'épopée et affirme une vérité scénique, laissant entendre la voix de l'intime. Favorisant l'écoute. "Le Courage de ma mère" a la prégnance et le goût d'une pièce radiophonique.

Le spectateur, qui intériorise la situation, frémit des dangers et porté par cette inclination naturelle de voir l'innocent sauvé et le méchant puni, applaudit ce petit miracle théâtral. Le rire est salvateur.

** Personnage de Grimmelshausen très célèbre en Allemagne repris par Brecht.*

"Le Courage de la mère"



© Karine Letellier.

Texte : George Tabori.

Texte publié aux Éditions Théâtrales, traduit par Maurice Tazman.

Mise en scène : David Ajchenbaum.

Assistante à la mise en scène : Déborah Földes.

Avec : Roland Timsit et la voix de Marion Loran.

Son : Nicolas Martz.

Lumière et scénographie : Esteban (Stéphane Loirat).

Production Compagnie Calvero.

Durée : 1h 10.

•Avignon Off 2017•

Du 6 au 29 juillet 2017.

Tous les jours à 22 h (relâche le lundi).

Théâtre des Halles, Salle Chapelle,

4, rue Noël Biret, Avignon.

Réservations : 04 32 76 24 51.

[>>> theatredeshalles.com](http://theatredeshalles.com)

Jean Grapin

Dimanche 9 Juillet 2017



CRITIQUES DES PIÈCES DU FESTIVAL OFF&IN 2017

22h00 / LE COURAGE DE MA MÈRE / T.DES HALLES : Seul en scène, Roland Timsit incarne le personnage de George Tabori lui-même qui, 45 ans plus tard, fait le récit prétendu autobiographique d'une aventure extraordinaire, difficile à croire, arrivée à sa mère, femme humble et discrète tout à fait ordinaire, à Budapest un jour banal de l'été 1944 : alors que, portant l'étoile jaune cousue sur sa robe noire, elle se rendait chez sa sœur malade pour faire une partie de rami, elle est arrêtée en pleine rue par la police hongroise et enfermée dans un wagon à bestiaux en partance pour Auschwitz. A la frontière polonaise, elle sort du troupeau de déportés et s'avance en protestant de son innocence vers un officier allemand qu'elle regarde fixement dans les yeux. Pour se démarquer sans doute de la brutalité des policiers hongrois, ce dernier feint de croire qu'elle a oublié son passeport de la Croix-Rouge chez elle et la renvoie en 1ère classe dans un train pour Budapest. A l'arrivée, son gardien se rend aux toilettes, lui offrant ainsi l'occasion de s'enfuir. A travers cette épopée individuelle tragique mais qui finit bien est suggérée l'Histoire de la déportation, notamment les petits faits humiliants comme le port de l'étoile, les réactions des voisins qui cessent de vous parler ou se mettent à vous insulter, l'inhumanité des arrestations, les brutalités policières etc. La mise en scène est très sobre, avec plusieurs micros sur la scène qui suggèrent peut-être le labyrinthe de la mémoire du Fils qui fait le récit tantôt en voix directe, tantôt à travers l'un des micros, dialoguant avec la Mère absente mais dont la voix corrige et précise parfois les souvenirs évoqués. Emotion et humour dominant ce spectacle qui est extrêmement bien interprété. A VOIR pour public adulte et ados.

Jeanne Levailant



Mes Sorties

Vu dans le OFF17: Le Courage de ma mère

July 10, 2017 | Mes Carnets d'Avignon

Sous la voûte de la Chapelle Sainte Claire du théâtre des Halles, plusieurs voix vont surgir d'un seul homme. Dans ce lieu empreint de religiosité que le théâtre a reconquis, le magnifique texte de George Tabori résonne durant 1 h 10, porté par les émotions multiples du comédien caméléon Roland Timsit.

George Tabori, artiste juif Hongrois ne manquait pas d'humour lorsqu'il dit, quittant l'Allemagne à la fin des années 1930 à propos d'Hitler, "Berlin était devenu trop petit pour nous deux".



Cet humour désespéré, on le retrouve, par petites touches, dans "Le Courage de ma mère", qui raconte la déportation et la Shoah par le prisme d'une seule personne, celle qui l'a mise au monde.

C'est donc dans la tête et les souvenirs d'un fils que nous fait plonger le metteur en scène David Ajchenbaum au cœur de cette petite chapelle. Le scénographe utilise des boucles sonores actionnées par le comédien pour incarner plusieurs personnages (les SS, les voisins, les amis...). Cette mère qui n'apparaît pas, dont on ne sait pas, jusqu'à la dernière minute, si elle revenue des camps de la mort mais dont la voix off résonne et vient rectifier les souvenirs imprécis du fils. Roland Timsit est saisissant de justesse, tantôt fils inquiet, fils pleins de regrets, fils aimant... Des néons blancs éclairent violemment la scène comme pour souligner la dureté de l'histoire, avec de petits accessoires, Roland Timsit recrée une atmosphère, fait de nous les témoins de la grande Histoire et de son horreur. Bien-sûr Le Courage de ma mère est une pièce sur la Shoah, mais c'est aussi un propos plus universel sur la relation mère/fils. Et c'est surtout, une très belle performance d'acteur.

Le Courage de ma mère, Mes Carnets d'Avignon, 10 juillet 2017